

Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie*

Cours 4. L'expérimentation animale comme questionnement de la place de l'humain dans la nature

Travaux de groupe

L'expérience de la vie : travail sur le §9, p. 27-29 : expliquer une citation du § et la rapprocher des œuvres de fiction :

Groupe 1:

"Autrement dit, de même que l'organisme vivant rencontre des difficultés pour s'ajuster au monde extérieur et s'invente lui-même pour s'adapter à son milieu, l'activité cognitive du biologiste rencontre des difficultés pour appréhender l'organisme vivant et doit inventer des concepts vraiment biologiques. »

-> parallèle entre X et Y avec :

X - la difficulté que l'organisme rencontre pour survivre en son milieu, et les adaptations qu'il est obligé d'effectuer pour y parvenir

Y - les difficultés auxquelles les biologistes font face lorsqu'ils essaient de cerner le vivant, et les concepts/techniques qu'ils doivent mettre en place pour y parvenir

MH: la narratrice se dit confondue avec la forêt jusqu'à se sentir arbre. Néanmoins ,elle ne fait qu'observer l'impact du foehn sur les animaux sans le comprendre réellement.

JV: Nemo vit dans l'océan et a adapté le Nautilus au milieu sans même comprendre la mer.

Groupe 2 :

"Mais il faut abandonner cette logique de l'action humaine pour comprendre les fonctions vivantes »

Chez Jules Verne, les expériences sont faites de manière très logique, calculatoire avec la classification par exemple ; pourtant les personnages ne comprennent pas la vie car ils l'a modifient.

Chez Marlen Haushofer, afin de comprendre et de s'intégrer à la nature, la narratrice a dû abandonner ce qui faisait d'elle un homme (son apparence par exemple) + comparaison de tous les comportements animaux avec des comportements humains.

Groupe 4 :

"L'expérimentation biologique, procédant de la technique, est donc d'abord dirigée par des concepts de caractère instrumental et, à la lettre, factice"

Dans *Le Mur invisible*, la narratrice essaye tout d'abord d'expérimenter de manière technique la nature avant de devoir revoir sa manière d'expérimenter. En effet au début de l'œuvre elle s'inspire de ses expériences humaines pour expliquer son environnement. Comme lorsqu'elle suppose une expérience nucléaire pour expliquer le mur.

Pour Jules Verne, les trois loustics théorisent sur la véritable nature du monstre comme étant un cémacé lumineux en se reposant sur leurs acquis et expériences humaines avant de se rendre compte qu'ils devront devoir expérimenter sous un nouvel angle la véritable nature du Nautilus.

"Mais il faut abandonner cette logique de l'action humaine pour comprendre les fonctions vivantes"

Contre-exemple : Lorsque la vieille chatte présente ses chatons à Lynx et que la narratrice interprète son comportement du point de vue humain comme celui d'un père. Ainsi en utilisant la "logique de l'action humaine" la narratrice comprend le lien liant Lynx, la vieille chatte et ses chatons comme ils sont, c'est-à-dire un lien de protection.

"L'expérience c'est d'abord la fonction générale de tout vivant, c'est-à-dire son débat [...] avec le milieu."

Jules Verne : Nemo ne se contente pas de subir le monde terrestre, il rompt avec lui et choisit l'océan comme milieu où il veut vivre. Il y recrée toutes les fonctions du vivant : se déplacer, se nourrir, se défendre... Son existence est un débat permanent avec le milieu humain qu'il refuse et le milieu marin qu'il veut dominer.

Groupe 4 :

Pour Claude Bernard, « *ce qui est absurde à nos yeux ne l'est pas nécessairement au regard de la nature* »: La vision humaine voit de l'absurdité dans la nature car il ne perçoit pas son milieu comme les animaux, les comportements peuvent nous paraître étranges et incompréhensibles mais font sens pour les animaux dans leurs propres milieux (exemple des hérissons).

Dans *Le Mur invisible*, le mur paraît être quelque chose d'absurde à nos yeux et on ne sait pas si ça l'est aux yeux de la nature. Ou encore, la narratrice prend pitié pour les animaux et décide de nourrir le gibier le 6 janvier de la première année. En fait, la survie des animaux, l'hiver, est normale pour la nature. La narratrice trouve cela absurde et cruel donc elle aide mais les animaux n'y voient rien d'absurde. Ou encore, en janvier de la 2ème année, les 4 nouveaux chatons sont morts-nés. La narratrice trouve cette fois la nature absurde et cruelle encore une fois, alors que la chatte n'y porte aucun intérêt

JV : Le professeur Aronnax se demande pourquoi Nemo les emmène au fond de la mer rouge. Pour lui cette mer *a priori* sans issue est dangereuse pour le Nautilus. Pourtant, le capitaine Nemo sait très bien ce qu'il fait puisqu'il existe un tunnel liant la mer Rouge et la mer Méditerranée. Cela peut sembler absurde comme le montre la réaction du professeur, mais cette construction est belle et bien naturelle.

Groupe 5 :

Selon Charles Nicolle, « *l'absurdité étant relative à une norme, [...] il est en fait absurde de [l']appliquer à la vie* ». L'absurdité étant une notion relative à la morale humaine, il est incohérent de l'appliquer au reste des êtres vivants.

Lorsque Nemo et Aronnax visitent les vestiges de l'Atlantide, ce dernier est très étonné de la taille pharamineuse des animaux qu'il rencontre. Pourtant, appliquer cette norme (le fait de donner une taille standard à certains animaux) est absurde car le milieu où ils vivent est très différent des autres milieux qu'il a côtoyés : profondeur différente, milieu volcanique....

Lorsque la narratrice s'interroge sur le comportement des fourmis, elle ne parvient pas à comprendre leur logique. Elle tente d'abord de les assimiler à des robots puis abandonne, jugeant qu'elle ne pourra les comprendre qu'en étant une fourmi elle-même.

Groupe 6 :

« Il faut abandonner cette logique de l'action humaine pour comprendre les fonctions vivantes. » p. 28

Dans les deux autres œuvres, les protagonistes se mettent à contempler la nature, à s'abandonner à elle et à perdre la logique de la pensée humaine, ce qui leur permet d'accéder à une nouvelle forme de conscience :

- dans VMSLM, Nemo débute une vie semblable à celle d'un ermite et, se coupant du monde, c'est l'acquisition de nouvelles connaissances, il va même jusqu'à se servir de son nouvel environnement pour subsister, survivre. Pour lui, « la mer est tout. ». Elle le nourrit, l'habille et l'éclaire. Elle lui fournit « l'électricité [...] qui remplace l'air, le feu, la lumière, la chaleur, le mouvement».

- dans LMI, la narratrice modifie sa vision de la nature, accepte qu'elle évolue et doit évoluer en son sein. Cela lui permet d'accéder à une nouvelle connaissance, notamment des plants de pommes de terre, suite à son expérience d'engrais.

Cependant, elle ne comprend pas la chatte : elle interprète son comportement comme une "conduite mystérieuse", "ils nous restent très étrangers et il nous est très difficile de les atteindre" p.125. Elle trouve également immorale la façon dont la chatte joue avec une souris lors d'un séjour à l'alpage : "la perspective de ces activités meurtrières ne me plaisait pas". Ainsi elle conserve une part non négligeable de pensée humaine.

Groupe 7

« Ce qui est absurde à nos yeux ne l'est pas nécessairement au regard de la nature » :

L'expérience scientifique a une finalité, un objectif qui guide la perception de l'expérience. En ce sens, certaines interprétations peuvent échapper aux scientifiques mais être pleines de sens pour un observateur extérieur. Au contraire, l'expérimentation au sens de la découverte offre une vision ample et neutre qui laisse tout interprétation possible. L'interprétation n'est même pas obligatoire et n'a de sens que pour l'humain.

La nature ne possède pas de morale, ce qui explique la différence de vision entre homme et animal.

Jules Verne: "la nature ne fait rien à contre-sens"

Le Mur invisible : consanguinité de Taureau et Bella qui s'accouplent. Aux yeux des humains cela paraît totalement immoral alors que les animaux ne se questionnent pas.

Groupe 8 :

"L'homme fait d'abord l'expérience de l'activité biologique dans ses relations d'adaptation technique au milieu et cette technique est hétéropoétique, réglée sur l'extérieur et y prenant ses moyens ou les moyens de ses moyens. L'expérimentation biologique, procédant de la technique, est donc d'abord dirigée par des concepts de caractère instrumental et, à la lettre, factice." Ici,

Canguilhem explique que l'homme appréhende la nature d'un point de vue technique et cela conditionne notre propre vision.

"Mais rappelons-nous aussi que jamais | une idée, si souple que nous l'ayons faite, n'aura la même souplesse que les choses"

Explication: le vivant est trop complexe pour pouvoir être cloisonné par des théories humaines aussi généralistes qu'elles soient.

« Nous apprenons nos fonctions dans l'expérience et nos fonctions sont ensuite des expériences formalisées. »

MH : Elle se fatigue beaucoup au début de l'œuvre ensuite à force d'expérience elle apprend les fonctions de ses organes et des parties de son corps et elle apprend à mieux les utiliser pour moins se fatiguer (avoir une meilleure posture quand elle fauche ...)

JV : Aronnax apprend à mieux respirer. Quand il survient un manque d'oxygène il en vient à respirer plus lentement et différemment. Il ou ils comprennent comment fonctionne le système respiratoire pour l'utiliser plus efficacement. Chaque respiration devient une expérience formelle.

Groupe 9 :

"Il faut abandonner cette logique de l'action humaine pour comprendre les fonctions vivantes"

Les hommes, pour analyser la biologie se servent de leurs propres logiques. Or, cela limite leur perception du phénomène. Dans l'œuvre de Marlen Haushofer, la narratrice, en observant des fourmis qui se déplacent, n'a pas compris le but derrière leurs actions et les comparaît à des fourmis.